

# La vie au Montmartre

« Ça va... ? »

Combien de fois ne posons-nous pas cette question ? A chaque interlocuteur rencontré ou presque... Il faut bien entrer en relation d'une façon ou d'une autre ! Et c'est important, au point que de ne pas la poser risque de perturber celui ou celle qui plus ou moins consciemment l'attendait.

**Alors comment allez-vous ?**

Ou plus exactement comment ça va... au Montmartre ?

**Le Montmartre vit-il bien ?**

Qu'en pensez-vous ? Des femmes et des hommes sont-ils heureux de s'y rencontrer ? Trouvent-ils en ces lieux de quoi nourrir leur foi, partager leur expérience, poser leurs questions ? Perçoit-on au Montmartre les premiers frémissements d'une communauté, d'un esprit commun en train de se développer, d'une fraternité en marche ? L'évangile entendu, l'eucharistie célébrée nous mènent-ils les uns vers les autres ?

Voici quelques questions lancées d'un premier jet sans autre but que de les partager, d'en susciter de nouvelles et d'en tirer parti. Ne convient-il pas de s'interroger afin de mieux saisir la réalité et donc d'avoir plus de prise sur elle ? Donc, en gros notre communauté avance-t-elle ? Ou bien piétine-t-elle ou se trouve-t-elle bloquée et en quoi et par quoi ?

La communauté, ce mot qui revient si souvent est-il si important pour la proclamation de l'Évangile et notre vie de disciples du Christ ? Faut-il lorsque l'on croit au Christ, tendre vers la communauté ? Comment définir la communauté en général, et la nôtre en particulier ?

Chaque année, la chose fut dite, nos communautés religieuses assumptionnistes, prennent du temps pour tenir leur chapitre local. Les a.a. plus anciens l'ont déjà fait, la communauté d'Alzon vient de le faire. Au programme de ce dernier : « Tour d'horizon et tour de table : depuis deux ans et particulièrement depuis l'an dernier, quelles sont mes expériences heureuses et/ou malheureuses ? Et à travers ces expériences quels appels je ressens ? Enfin en deux ou trois mots, essayer d'énoncer les choses importantes que je veux réaliser cette année. »

**Le partage fut-il enrichissant ? Il le fut !**

Et très stimulant également. Pour des frères qui vivent ensemble, sans être pour autant transparents, « dispersés » comme ce fut le cas cette année par diverses activités et qui se retrouvent et partagent : c'est très important et même absolument nécessaire. Pour communiquer et communier au même projet évangélique il faut prendre le temps de s'exprimer au plus vrai de soi et donc au meilleur. « On » s'aperçoit alors que nous avons pensé de travers, suspecté trop vite, juché hâtivement, interprété maladroitement, enfermé l'autre malicieusement et même s'être apprécié soi-même trop complaisamment !

**Quels bienfaits donc de partager pour se redécouvrir vraiment !**

Qui dans notre communauté du Montmartre veut en faire l'expérience ? A quand un chapitre de communauté laïcs-religieux, chrétiens tous ensemble ?

**Bientôt ? !**

Chacun n'attend-il pas de l'autre qu'il dise sa foi et entende la sienne ?



## Sommaire

**Éditorial** p.1

« Ça va...! »

**Notre Charisme** p. 2-3

Les derniers jours du Père d'Alzon,  
L'Église face au laïcisme intégral

**L'Église au Québec**

p.4-5

Regard d'un étranger

Une Parole de foi et d'espérance

**Écho des Activités** p.6

Voyage en France-  
Sorite à Shawinigan

## Les derniers jours du Père d'Alzon

### L'Église face au Laïcisme intégral

Connectez-vous à : [www.assomption.org](http://www.assomption.org)

**Le 21 novembre est jours de fête pour les Augustins de l'Assomption, jour de l'entrée au ciel de leur fondateur. Une fin peu banale, car le P. d'Alzon fera son grand passage, au moment même où la police veut enfoncer la grande porte du collège de Nîmes, sa grande œuvre, pour faire appliquer les décrets anti-religieux du gouvernement.**

**Le texte est extrait du dossier sur la Vie et les vertus du P. d'Alzon, présenté à Rome en 1986. ▲**



Dans la loi sur l'enseignement supérieur, Ferry avait introduit un article - le fameux article 7 - interdisant l'enseignement aux membres des Congrégations non autorisées: l'article 7 fut rejeté par le Sénat, mais Ferry fera expulser par décret les religieux et fermer leurs maisons en 1880.

#### Les décrets d'expulsion

« L'année 1880, la dernière année de la vie du P. d'Alzon, s'ouvrait sous de fâcheux auspices. Presque toutes les conquêtes des catholiques au XIX<sup>ème</sup> siècle étaient de nouveau compromises. La Révolution déclarait la guerre ouverte au Christ, surtout dans la personne de ses ministres les plus intimes, les religieux. La croix était arrachée de l'école, de même qu'on la brisait sur les grands chemins et qu'on ne la dressait plus sur les tombes. C'est alors que le P. d'Alzon l'arborera fièrement en tête d'une revue mensuelle, intitulée la Croix et qui était dans sa pensée, appelée à sauvegarder les libertés de l'Église menacées.... Les 29 et 30 mars 1880 deux décrets paraissent à l'Officiel; l'un expulsait les Jésuites et l'autre imposait, aux congrégations non autorisées (quatre seulement l'étaient) de déposer leurs statuts et de solliciter une autorisation légale dans un délai de six mois. Un comité de défense religieuse s'organisa aussitôt et les religieux, appuyés par l'ensemble de l'épiscopat, optent pour l'union dans le refus, avec le soutien de juristes qui assureront leur défense.

[...]A l'échéance des décrets le 30 juin, le gouvernement expulse les Jésuites. Fort calme devant les mesures qui en présageaient d'autres, le P. d'Alzon cherchait un refuge pour les siens. Il songeait à la Belgique et à l'Angleterre pour ceux du Nord, à l'Espagne pour ceux qui l'entouraient, ajoutant toutefois: "Peut-être n'iront-ils nulle part".

[...] Au début d'août 1880, le P. d'Alzon est accablé par les fortes chaleurs de l'été, sa santé profondément altérée marque un épuisement général. Ses médecins et ses amis le conjurent d'aller se reposer soit à Nice, soit à Notre-Dame des Châteaux, soit à Lavagnac, soit à Lamaïou, soit à Lourdes. Le Père demeure invincible dans la résolution qu'il a prise de ne plus quitter Nîmes. Le souci de la congrégation le poursuivait sans cesse, mais aussi une secrète conviction le poussait à se préoccuper de sa mort et à s'y préparer comme à un événement prochain. "Je baisse très fort depuis quelque temps, écrivait-il le 10 août, je sens que l'heure de la fin approche."

En cette fin d'octobre, la menace des expulsions passait dans les faits. A Nîmes, le 30 octobre, on sévissait contre les Récollets.

#### La foule massée aux abords du collège

Mgr Besson exprima le désir que le P. d'Alzon soit transféré à l'évêché, afin de lui éviter l'émotion de voir son collège forcé par la police et ses religieux expulsés. Le Père voulut demeurer en sa maison et auprès des siens. Pour tout confort, il "consentit à abandonner ses tréteaux et ses planches et accepta, pour les dernières heures à passer sur la terre, un lit d'emprunt offert par Mlle Joséphine Fabre". La fenêtre de sa chambre donnait sur la rue de la Servie au-dessus de la porte d'entrée et, malgré tous les ménagements pris, il ne pouvait ignorer le bruit de la foule massée aux abords du collège, soit pour défendre

les religieux et protester en cas d'intrusion de la police, soit aussi pour s'amuser de l'événement qui ne manquerait pas de saveur.

Le 2 novembre Mère Marie du Christ écrit que « le docteur Comba1 déclare le P. d'Alzon perdu... Il constate un grand progrès dans le mal... Il craint une anémie cérébrale. Le Père peut finir d'un moment à l'autre, subitement. Comme on a averti que l'expulsion est pour six heures demain matin, Comba1 vient de donner un certificat pour qu'on ne force pas le P. d'Alzon à sortir ».

[...]Il y avait donc lieu de songer aux derniers sacrements. Le 3 novembre donc, alors que depuis six heures la rue de la Servie était envahie par une foule bruyante et sympathique attendant les crocheteurs (1) d'un moment à l'autre, pendant que cinquante amis, anciens élèves et parents étaient dans les parloirs et les cours pour nous défendre, écrivit le P. E. Bailly dans une lettre circulaire, le P. d'Alzon recevait les sacrements de l'Eglise.

Lorsqu'on sut par télégramme, le vendredi 5 novembre, que les communautés de Paris et de Sèvres

avaient été expulsées, tout le monde, y compris les novices dispersés, revint au collège, puisqu'il était évident, qu'on poursuivait les religieux comme religieux, et que la présence des novices ne compromettait pas davantage le collège. La rumeur toujours insistante laissait prévoir pour le lendemain l'intervention des agents du gouvernement, à tel point que Mgr Besson décida de passer la nuit à la Maison de l'Assomption. Il rédigea une protestation qu'il se proposait de lire lui-même.

« Je proteste comme évêque au nom de la religion, [...] comme citoyen, au nom de la liberté de conscience méconnue, [...] comme homme, au nom de la nature et de l'humanité, puisque vous n'êtes arrêtés ni par les trois-cents enfants qui peuplent le collège, ni par la maladie très grave du T.R.P. d'Alzon qui en est le fondateur et la gloire. Je suis l'ami de cet illustre malade et il est mon grand vicaire. A ce double titre il est de mon devoir de vous arrêter au seuil de la chambre où ses médecins et ses amis veillent sur une existence si chère. »

Tout le monde a voulu devancer l'action de la police, prévue pour six heures du matin. **La population chantait des cantiques sous la fenêtre du P. d'Alzon** devant la grande porte qui devait être enfoncée. Rien n'arriva ce jour-là. La menace se fit plus précise le 13 novembre. Dumaret, préfet du Gard, faisait remettre au supérieur de la congrégation un arrêté préfectoral déclarant dissoute "l'agrégation formée à Nîmes par les membres de l'Association non autorisée, dite des Pères Augustins de l'Assomption", un délai de trois jours étant accordé pour se disperser.

Averti de Nîmes, le sénateur Numa Baragnon, ancien élève du collège, eut deux entretiens, les 16 et 17 novembre, avec Jules Ferry, président du Conseil et ministre de l'Instruction publique, auteur et responsable en haut lieu de l'exécution des décrets. Il fit savoir qu'une tractation était en cours auprès du Conseil académique de Montpellier: à la date du 9 décembre, un laïc serait pleinement chef d'institution, le nombre des religieux serait réduit au minimum, une société civile assumerait la responsabilité de l'établissement.

De son côté, Mgr Besson porta lui-même, ainsi qu'il le dira dans sa lettre d'éloges du 25 novembre, jusque devant le Président de la République l'expression

de ses doléances, "réduit à demander pour le religieux mourant quelque sursis à l'exécution d'un décret que la postérité la plus reculée ne saura jamais absoudre, ni excuser, ni comprendre".

"Si tu vas chez d'Alzon,  
tu verras ! ».

Depuis que le préfet avait dissous, le 6 novembre, le Conseil municipal, le peuple était de plus en plus exaspéré. Mère Marie-Eugénie (2) écrivait le 16 novembre: « On fermerait le collège si on n'avait pas peur de la population. Le préfet a été pris à la gorge par des femmes qui lui ont dit: "Si tu vas chez d'Alzon, tu verras ! ».

Le dimanche 21 novembre, jour de la fête de la Présentation de la Sainte Vierge, vers 9 h, les novices sont invités à se rendre de nouveau en leur chapelle, car le P. d'Alzon se trouve à ses derniers moments. Puis, ils rejoignent les élèves dans la chapelle du collège et l'on récite ensemble la prière des agonisants, tandis que les Pères ne quittent pas le chevet du P. d'Alzon. "A midi, est-il écrit dans les



*éphémérides, notre bien-aimé Père et Fondateur s'endort dans le Seigneur et nous quitte pour aller prendre au ciel la place que lui ont méritée sa sainteté et tout ce qui constitue une vie longue et sainte."*

Tandis que se répandait la nouvelle du décès du P. d'Alzon, son corps était exposé dans la chapelle du collège, à laquelle le public eut accès à partir du lundi 22 novembre. Ce jour-là et le lendemain, ce fut dans la chapelle un défilé incessant de fidèles. Beaucoup manifestaient leur émotion et exprimaient la vénération qu'ils portaient au défunt en faisant toucher

au corps ou, après la mise en bière, au cercueil, leur chapelet ou quelque autre objet de piété. Un registre avait été ouvert: il porte 1377 signatures. Et tandis que tous les religieux qui le pouvaient rejoignaient Nîmes, les témoignages de sympathie affluaient, disant la peine éprouvée mais aussi l'estime, la vénération, la reconnaissance portées au défunt que beaucoup n'hésitaient pas à qualifier de saint.

Les funérailles eurent lieu dans la matinée du 24 novembre et se déroulèrent en deux temps. Dans la chapelle du collège d'abord, où Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, présida le chant solennel de la messe des morts. Après ce service plus intime, eurent lieu les obsèques à l'église paroissiale de Sainte-Perpétue où l'absoute fut donnée par l'évêque de Nîmes Mgr Besson. Sur le trajet du cortège funèbre qui gagna ensuite le cimetière Saint-Baudile, se pressait une foule qu'on a évaluée à **30 000 personnes** et dont le silence recueilli impressionna tous les témoins.

Les décrets qui avaient tué le P. d'Alzon menaçaient de mort toutes ses maisons de religieux... Son œuvre elle-même n'allait-elle pas s'effondrer ? (43 religieux en 1880 et une quinzaine de novices)... Après une cinquantaine d'année, les maisons de l'Ancien et du Nouveau Monde atteindront la centaine et celui des Religieux le millier !

Le Père n'écrivait-il pas en 1879 : « *Figurez-vous que je me compare à Abraham qui n'eut qu'un Fils, lequel n'en eu que deux, dont un fur écarté, et pourtant il a été le père du peuple de Dieu* » ▀

(1) Nom donné habituellement aux malfaiteurs qui forçaient les portes avec un crochet.

# L'Église au Québec.

Par le Père Benoît Muhindo Matiri

## Regard d'un étranger

**Le P. Benoît Muhindo Matiri, s'interroge sur sa découverte de l'Église au Québec, il nous partage « une parole de foi et d'espérance, fruit du simple regard d'un étranger sur ce que "ses yeux voient et sur ce que ses oreilles entendent" (1Jn 1,1) »** ▲

Article paru dans « Univers » de Mai-Juin 2003, revue de Missio Canada et dans « Omnis Terra », Revue de la Propagation de la Foi à Rome

### Un tour d'horizon

Parti de la République Démocratique du Congo (ex-Zaïre) en 1995, je débarque à Québec le 16 septembre 2001 où je venais d'être envoyé pour commencer une nouvelle aventure missionnaire après six années de présence en Tanzanie. Tout était nouveau et tout était à découvrir, avec les imprévus et les risques qu'une entreprise semblable peut comporter.

Le 23 septembre 2001, je participais à la première messe dominicale à la « québécoise ». Ce fut le moment de faire un tour d'horizon. Qu'ai-je vu ? L'Église était à moitié remplie, diraient les optimistes, à moitié vide, diraient les pessimistes. Aucun jeune, aucun enfant. Ce fut le premier sursaut. Quant à l'ambiance générale de la célébration, tout me paraissait « triste ». Cependant, cette deuxième surprise eut moins d'effet que la première, sensibilité culturelle oblige. En outre, la composition de l'assistance restait une réelle question pour moi. J'essayais de comprendre. Pourquoi n'y a-t-il que les seuls aînés dans les célébrations ? Où sont passés les plus jeunes et les moins jeunes ? N'y aurait-il plus d'enfants dans cette partie du Canada ?

### Les vraies questions : pour essayer de comprendre

En même temps que je voulais comprendre, j'ai commencé à parcourir quelques communautés religieuses. Les plus jeunes religieux et religieuses sont sexagénaires. Quand

on se souvient du nombre des vocations missionnaires que l'Église du Québec a donné à l'Église universelle, la question grave et inévitable qui surgit est celle de savoir qu'est-ce qui s'est passé exactement. Au juste, que s'est-il passé ? Ou'est-ce qui fait que l'Église comme institution soit si contestée au Québec ? À l'Université Laval, je suis toujours très étonné que le mot religion soit totalement absent des débats qui intéressent la plus grande majorité de gens ! Comment expliquer un tel rejet sans pitié du catholicisme ? Comment expliquer cette sorte de haine viscérale à l'égard de l'Église laquelle pourtant a visiblement façonné le Québec contemporain ? Pourquoi le refus d'un tel héritage ?

### La Révolution tranquille

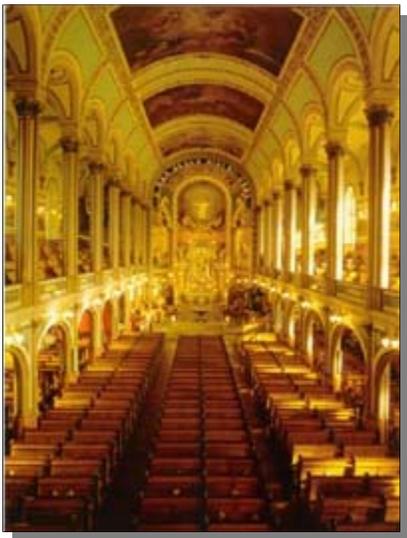
Un livre dont l'écho a fait tache d'huile titre : « Trop tard ? L'avenir de l'Église d'ici » (N. PROVENCHER, Ottawa, Novalis, 2002). Troublante interrogation ! Entre un passé « chrétien » et un présent « déchristianisé », il faut arriver à la conclusion qu'il s'y est passé quelque chose. Ceux qui ont vécu de près ou de loin une telle évolution ont vu s'imposer le maître mot de *Révolution tranquille*, c'est-à-dire, un ordre nouveau caractérisé par « l'avènement d'une société laïque et ouverte aux tendances modernes » qui a pu supplanter en quelques décennies un ordre préexistant caractérisé par « une communauté essentiellement rurale et catholique » (Cf. D. JACQUES, « Révolution tranquille ? », *Argument*, volume 1, numéro 1, 1998). Le résultat d'un tel processus a engendré, à en



croire Gilles ROUTHIER, un rapport polémique avec le catholicisme à qui l'on prête les traits les plus détestables : autoritaire, obscurantiste, vénal, patriarcal, abuseur, hypocrite, bigot, étroit, moralisateur, etc. ( Cf. Gilles ROUTHIER, « L'initiation chrétienne au Québec ou la difficulté à enfanter », *L'Église canadienne*, Vol. 34, n° 8, Août 2001). Et pourquoi ? Ne pourrait-on pas soupçonner que l'Église d'ici, en une époque de son histoire, soit tombée dans le piège d'un certain triomphalisme en laissant passer sous silence des voies privilégiées au service de l'annonce de l'Évangile comme l'humilité, le service, la gratuité, la générosité et le témoignage ? Ne pourrait-on pas soupçonner que l'Église se soit fourvoyée dans des situations qui, à la longue, n'ont fait qu'entamer sa crédibilité ?

Qu'il y ait eu au Québec des mutations importantes d'ordre social et politique, cela est indéniable. L'avènement d'une société de consommation marquée par le matérialisme et l'individualisme n'a cessé de façonner un type d'homme dont le centre d'intérêt semble tout ramener à la seule réussite humaine. La consommation et ses activités corollaires sont devenues comme une nouvelle religion. Les chaînes d'alimentation, les restaurants et les magasins en grande surface sont

ouverts presque 24 heures sur 24 heures, et ce, même le dimanche, faisant de ces chaînes des lieux bien plus fréquentés que les églises. Ici, César a apparemment pris le devant sur Dieu ( cf. Mt 22, 15-22). Comment ne pas évoquer cette autre parole de l'Évangile ? « Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent » (Mt 6, 24). La *Révolution tranquille* a ainsi, d'une façon subtile sans brutalité, éloigné les populations de leurs lieux traditionnels de pratique et de célébration de la foi. Aucune surprise si dans un avenir proche, les Églises continueront à se vider davantage. Mais, est-ce vraiment « trop tard ? » comme cela pousserait à le penser ? Faut-il désespérer pour autant ? Davantage, qu'est-ce que croire ? Qui a la foi et qui ne l'a pas ?



### Une question de foi

Il est toujours difficile de savoir qui croit ou qui ne croit pas. En effet, l'acte de croire a souvent été ramené à la simple pratique plutôt qu'à la radicalité de la foi elle-même. On ne s'étonnera pas qu'il y ait ceux qui croient et qui ne pratiquent pas, comme il y en a sûrement qui pratiquent par habitude plus que par conviction de foi. L'évaluation de la foi ne peut pas se vérifier en termes de croissance comme c'est le cas en matière économique. Mieux, il faut parler plutôt d'approfondissement de la foi. Cette dynamique d'approfondissement peut être souvent personnelle bien que le communautaire soit aussi déterminant



qu'indispensable. La croissance d'une Église ne devrait pas être perçue en termes d'augmentation de fidèles mais surtout en termes d'approfondissement de la foi, et donc à partir de vrais témoins du Christ. Les Évangiles ne semblent pas prêcher autre chose. Ainsi pouvons-nous apprendre que les foules ayant quitté Jésus, ce dernier s'adressa alors à ses disciples : « Et vous, ne voulez-vous pas partir ? » Et Simon-Pierre de répondre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle » (Cf. Jn 6, 66-67).

L'Église, au-delà des foules souhaitables, a surtout besoin de disciples convaincus, animés de foi et d'espérance, et qui sont capables de témoigner de Jésus-Christ face aux vents et marées de l'indifférence religieuse ou de l'incroyance. Qu'il y ait aujourd'hui 1 Québécois sur 10 qui ait mis le Christ au centre de sa vie, cela, au lieu d'éveiller en nous une sorte de déception, devrait être le signe d'une grande espérance. C'est à partir de ce petit reste « d'Israël québécois » qu'il faut repartir, rebâtir et ré-inventer l'avenir de l'Église au Québec, et ce, avec les nouveaux lieux de la foi émergents.

### Mourir pour vivre

Faut-il encore rappeler que le message fort de Pâques est l'invitation à la mort pour enfin vivre. Soit ce message est une parole vaine, soit il est une parole d'espérance ! Du moment que nous y croyons, cette parole devient la raison d'être de notre vie chrétienne. Ne faut-il pas en effet faire

confiance au Seigneur ? « Tout passera, nous dit-il, mais ma parole subsistera ». Autant dire que la parole de Dieu est une parole éternelle pour laquelle il appellera et enverra toujours en mission. Cet appel touchera certaines générations plus que d'autres. Mais toujours est-il qu'au bout du chemin, seule la vie et alors la vraie aura le dernier mot. Pour le moment, loin d'être des nostalgiques, c'est plutôt notre espérance qui est à même d'inventer l'avenir de l'Église au Québec.

« À vin nouveau, outres neuves ».

L'Église d'ici a eu, j'espère, le temps de se remettre en question. Elle a eu le temps de s'interroger sur sa façon d'être dans le monde d'aujourd'hui dans une situation particulière que celle du Québec. Mais, n'a-t-elle pas manqué le courage de prendre des nouveaux risques ? N'a-t-elle pas manqué son rendez-vous pour annoncer une parole d'amour, d'avenir et d'alliance dans un monde où pas mal d'esprits sont hantés par le désespoir ? Ne s'est-elle pas éloignée des personnes vulnérables que sont les pauvres, les malades et les exclus de la société ? Ils sont très nombreux ceux qui sont en recherche et qui attendent cette parole de vie éternelle. Saurons-nous en témoigner ? Le témoignage n'est-il pas la meilleure façon de la

# Voyage « Art et Prière » en France

Durant trois semaines de septembre 2003 notre petit groupe de "Pèlerins curieux de beauté" a sillonné tout l'Est de la France pour un superbe parcours "Art et Prière".



En Provence, le Thoronet



Communauté de Taizé, Bourgogne

À la découverte notamment des abbayes, des églises et cathédrales, des artistes contemporains engagés dans l'art sacré mais aussi à la rencontre de communautés chrétiennes vivantes... Pourquoi pas une nouvelle édition en 2005 ! ?

## Sortie communautaire à Shawinigan

**26 octobre 2003**

Visite du Cap de la Madeleine, avec d'une part une visite "historique" et d'autre part une rencontre avec Mélanie, la responsable de Cap jeunesse, le service jeune du Cap de la Madeleine. La rencontre fut très enrichissante, car Mélanie su nous faire partager son enthousiasme, son dynamisme et ses espérances.



Au Cap de la Madeleine

Repas à la maison de la Madone, puis nous reprenons le bus vers Shawinigan... Avec tout d'abord un tour de ville, pour comprendre un peu cette ville toute jeune (102 ans) puis visite de la Cité de l'énergie. Visite très instructive, qui réactiva un peu nos vieux cours de chimie... Enfin la journée se conclut par un repas au restaurant, à Shawinigan même.

Une fois de plus la journée permis une bonne détente, de mieux se connaître, et d'entretenir des relations toutes simples... Prochaine sortie en Juin !



1669-1679, ch. Saint-Louis, Sillery, G1S 1G5

Monastère et centre : tél : 681-7357 fax : 681-9644

Site : [www.lemontmartre.net](http://www.lemontmartre.net)

Courriel : [info@lemontmartre.net](mailto:info@lemontmartre.net)

Retrouvez les activités 2003, les commentaires d'Évangile de chaque dimanche et bien d'autres nouvelles sur :

[www.lemontmartre.net](http://www.lemontmartre.net)

Communauté d'Alzon : tél : 682-6173 ou 682-9917

Courriel : [dalzon@lemontmartre.net](mailto:dalzon@lemontmartre.net)